



BULLETIN SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

N° 227

Octobre-Novembre-Décembre 2025

Rome !

Notre pèlerinage jubilaire à Rome, du 18 au 22 août, nous a donné la grâce, la joie et la gloire de publier notre foi en la sainte Église de Notre-Seigneur Jésus-Christ, une, sainte, catholique et apostolique. Cette Église du Christ, et il n'y en a pas d'autre, c'est la sainte Église romaine : elle est divine et humaine, tout à la fois. En elle il n'y a ni tache ni ride, elle est sainte et immaculée. Au dernier jour, le Seigneur le manifestera dans un jugement souverain et définitif, en la délivrant définitivement de tout élément parasite¹ ou exogène² susceptible de la dénaturer, de la défigurer ou de l'enlaidir.

Le Christ est la tête de son Église, et nous, nous sommes ses membres. Crucifié, avant d'être glorieux, nous vivons mystérieusement ici-bas, nous aussi,

quelque chose de sa crucifixion et de sa résurrection dans la gloire. Car Il vit en nous ! À Rome, nous avons donc goûté quelque chose de la souffrance du Christ et quelque chose de sa gloire.



D'emblée, il nous a été impossible de ne pas toucher du doigt la solitude et l'exclusion de la Fraternité Saint-Pie X dans les différentes étapes de notre pèlerinage. Comme en 2000, il ne nous a pas été possible de célébrer tous ensemble la messe dans une église. La messe traditionnelle n'est évidemment pas la bienvenue à

Rome, ni la Fraternité Saint-Pie X. Elles n'ont pas le droit de cité. Ce n'est pas nouveau bien sûr, mais nous l'éprouvons douloureusement une nouvelle fois à Rome, et cela fait mal, parce que Rome est la maison, la patrie de tous les

catholiques attachés au siège de Pierre, ce qui est bien notre cas. Comme en 2000, nous avons donc célébré la messe au parc du Colle Oppio, magnifique parc qui jouxte le Colisée, ce Colisée qui fut rougi du sang de tant de martyrs. Les longues attentes imposées à la Fraternité devant Sainte-Marie Majeure et devant Saint-Pierre montrent clairement

qu'elle n'est pas prioritaire, même quand elle est présente en corps constitué avec son supérieur général et ses assistants, des centaines de ses prêtres, séminaristes, religieux et religieuses, et des milliers de fidèles attachés à son ministère³. On tolère sa présence puisqu'on ne peut l'interdire. Il est bien évident que le

SOMMAIRE

Pages 1 à 2 - Éditorial
par l'abbé Bruno LAJOINIE

Pages 6 à 10 - Sainte Thérèse de Lisieux. Petite voie, grandes vertus : naissance et portée d'un itinéraire spirituel. Une sainteté autant imitable qu'admirable.
par l'abbé Stanislas MORIN

temps où les autorités romaines remercieront la Fraternité pour avoir gardé la Tradition n'est pas encore venu. Monseigneur Lefebvre pensait qu'il viendrait, après le temps des condamnations. Notre espérance de voir les autorités romaines revenir à la Tradition ne doit pas faiblir, mais force est de constater que les premiers signes ne sont pas là. Nous les guettons toujours, avec toute l'intelligente naïveté requise, c'est d'ailleurs bien la preuve que nous espérons, mais non, ils ne sont pas là. L'unité voulue par la Rome moderniste n'est pas celle de la Rome éternelle, fondée sur la foi en la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié et ressuscité. C'est le terme utopique d'un chemin terrestre parcouru ensemble, dans la diversité des croyances et des pratiques. La Fraternité, focalisée sur l'Évangile et la Tradition, ne peut évidemment pas avoir sa place dans ce plan-là. Sous un certain rapport, même s'il est pénible à vivre, l'ostracisme romain est rassurant. Cela ne nous exonère pas pour autant de nos responsabilités : s'il suffisait d'appartenir à la Fraternité ou de fréquenter ses prêtres ! Vous savez ce que la fidélité aux engagements de notre baptême requiert d'énergie, de vigilance et de renoncement à chaque instant.

En tout cas... un jour viendra où les saints autels seront purifiés, où la sainte messe sera à nouveau célébrée dans le rite vénérable qui nous vient tout droit des saints papes S. Pie V, S. Grégoire le Grand et S. Pierre. En attendant, nous soupignons. Le baldaquin de S. Pierre a été magnifiquement restauré, les basiliques majeures sont magnifiquement entretenues, mais il manque le principal. L'ensemble fait penser à une coquille vide, à une exuvie⁴ de cigale. Une fois de plus nous pouvons nous rapprocher de sainte Marie-Madeleine lorsqu'elle soupire après la 15^{ème} station, en S. Luc, 20 : « **11. Cependant Marie se tenait dehors, près du sépulcre, pleurant. Et tout en pleurant elle se baissa, et re-**

garda dans le sépulcre. 12. Et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait été déposé le corps de Jésus. 13. Ils lui dirent : femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur dit : parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et que je ne sais où ils l'ont mis. »

Nous avons aussi goûté à la gloire du Christ. C'est bien Lui qui nous a accueillis à Rome, c'est Lui qui nous a accompagnés partout, à Sainte-Marie Majeure, à Saint-Laurent-hors-les-Murs où notre petit groupe a eu la grâce de célébrer la messe, à Sainte-Croix-de-Jérusalem où nous avons vénéré les saintes reliques de sa bienheureuse Passion. C'est Lui qui nous a bénis et tellement consolés pendant la messe solennelle au Colle Oppio, pendant les grandes processions jusqu'à Saint-Jean-de-Latran et à Saint-Pierre, à Saint-Clément, à Saint-Paul-hors-les-Murs, à Saint-Sébastien et jusqu'aux catacombes de Domitille où nous avons encore eu la grâce de la messe. Nous l'avons chanté avec force, et dans une merveilleuse harmonie des cœurs. Ce faisant, nous l'avons rétabli dans ses droits et nous en avons évidemment reçu une immense consolation, comme tant de saints et de martyrs avant nous. Qui d'entre nous n'a pas goûté cette ferveur toute céleste à la Scala Santa ? Au terme de notre ascension, le Seigneur nous attend dans la gloire. Alors, chacun est à sa place, et tout le monde est en paix. Les ténèbres sont repoussées, et avec elles les illusions, les faux-semblants, les vaines inquiétudes, les vaines querelles, inimitiés ou rancunes, et l'endurcissement du cœur. Tous sont portés par une grâce qui les transporte au-dessus d'eux-mêmes, dans l'espérance de la résurrection et de la vie éternelle. Gloire à Dieu dans ses saints !

La Fraternité Saint-Pie X continue donc sa mission au service du Christ-Roi et de son Église. Elle renouvelle quotidiennement le Sacrifice de louange, intact, offert à la gloire du Père,

du Fils et du Saint-Esprit. Elle continue à témoigner et à évangéliser, c'est-à-dire à porter la lumière du Christ jusqu'aux extrémités de la terre, soit à toutes les âmes. Dieu soit béni pour les merveilleux fruits de notre pèlerinage, le renouvellement de notre consécration, de notre zèle et de notre prière. Plutôt mourir que de perdre notre Roi de gloire ! Voyez là-dessus S. Paul, dans son épître aux Romains ! (ch.8) : « **35. Qui donc nous séparera de l'amour du Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou la persécution, ou le glaive ? 36. (Selon qu'il est écrit : à cause de vous, nous sommes mis à mort tout le jour ; on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie.) 37. Mais en tout cela nous demeurons victorieux, par celui qui nous a aimés. 38. Car je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la violence, 39. ni ce qu'il y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur. »**

Notre-Dame des Victoires, priez pour nous ! ■

abbé Bruno LAJOINIE

¹ Organisme vivant aux dépens d'un autre organisme appelé hôte dont il utilise les ressources pour se développer et se reproduire.

² Qui provient du dehors.

³ Grâce au comptage manuel et aux inscriptions, on sait qu'il y avait 7200 pèlerins lors de la messe au Colle Oppio.

⁴ Peau rejetée par un animal lors de la mue.

Contacter les prêtres

Vous pouvez bien sûr joindre les abbés pour prendre rendez-vous, ou en cas d'urgence, ou pour des communications très courtes qui concernent la bonne marche de l'ensemble.

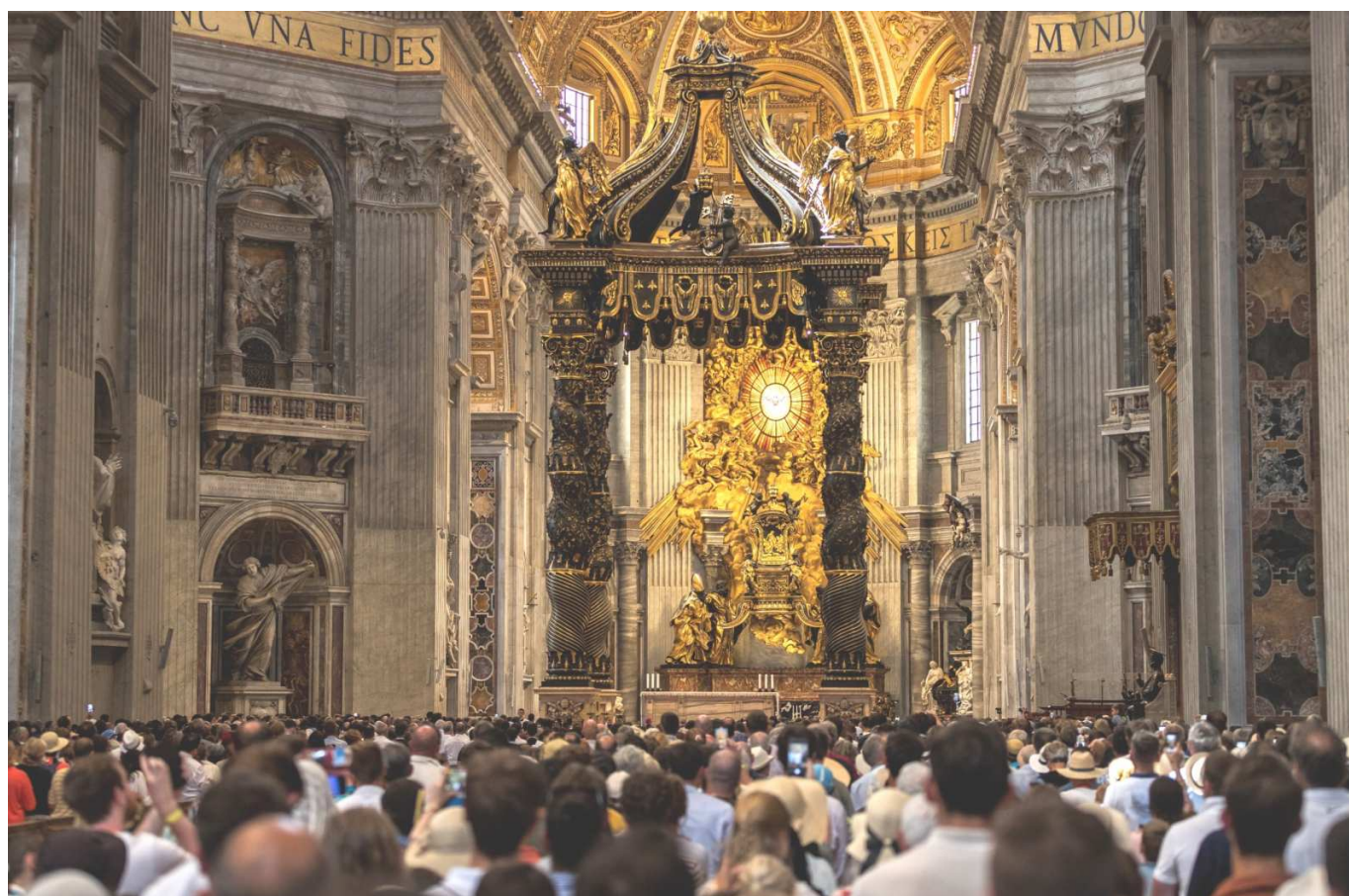
abbé Lajoinie : 06 58 74 02 02
abbé Morin : 06 58 34 90 83



départ en procession pour le Latran, mercredi 20 août, après la messe au Colle Oppio



à Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale du Vicaire du Christ ; à ce titre, elle est « mère et tête de toutes les églises de la ville et du monde »



à Saint-Pierre, le jeudi 21 août



nos supérieurs à la Confession de Saint Pierre, pendant les prières publiques de l'année sainte

devant
Sainte-Marie Majeure,
mardi 19 août



dans le parc des Catacombes de
Saint Calixte, vendredi 22 août

la messe au Colle Oppio,
mercredi 20 août



Sainte Thérèse de Lisieux.

Petite voie, grandes vertus : naissance et portée d'un itinéraire spirituel.
Une sainteté autant imitable qu'admirable.



En célébrant sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, nous célébrons une sainteté singulière. Elle n'a pas cherché à briller par l'apparence extérieure, mais à laisser Dieu habiter toute sa personne, corps et âme. C'est en donnant la primauté au soin de son âme qu'elle a laissé transparaître, jusque dans son visage, la force d'un amour qui la dépassait et qui pourtant l'habitait. *« Je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. »* Sa vie nous rappelle l'ordre véritable des priorités : la sainteté intérieure qui illumine tout le reste.

Ce n'est pas non plus l'habit religieux que nous honorons, ni seulement l'héroïsme de son entrée précoce au Carmel. L'habit n'est noble que par l'âme qu'il recouvre et protège. Ce qui fait la sainteté de Thérèse, ce n'est pas d'abord la difficulté de ses choix, mais l'amour humble et confiant qui les animait. Elle-même nous en donne la clé :

« Jésus ne regarde pas tant à la grandeur des actions ni même à leur difficulté, qu'à l'amour qui fait faire ces actes. » Voilà le secret de sa sainteté : un amour sans mesure, offert sans réserve.

Cette sainteté qui demeure et attire encore aujourd'hui n'est autre que celle d'une âme toute remplie de Dieu. Thérèse a compris que Lui seul pouvait combler son cœur de manière totale et durable. Elle priait : *« Puisse Jésus me donner toujours de comprendre que Lui seul est le bonheur parfait, même quand Lui-même paraît absent. »* Elle priait : *« Je n'ai jamais donné à Dieu que de l'amour, et il me rendra de l'amour. »* Voilà le sommet de sa sainteté : avoir laissé toute la place à Dieu, jusqu'à devenir transparence de son amour.

Les fruits de la grâce se contemplent dans une âme serties de merveilles. Toutes les vertus de Thérèse reposent sur un pivot central, l'axe invisible qui soutient tout l'édifice : une humilité profonde. Elle se reconnaît petite et pauvre, non dans une logique d'anéantissement impersonnel, mais pour laisser l'amour infini de Dieu envahir chaque recoin de son âme. Elle pouvait écrire : *« Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... je L'aime ! ... car Il n'est qu'Amour et Miséricorde ! »* (Lettre 266). De ce désir d'appartenir à Dieu, naît naturellement la faim et la soif de l'eucharistie, du Corps et du Sang du Sauveur, dont l'amour est allé jusqu'au don de sa propre vie pour nous sauver. Thérèse confiait à ce sujet *« Ô petite clef, je t'envie, toi qui peux chaque jour ouvrir la prison de l'Eucharistie où réside le Dieu d'Amour ».*

À cette ardeur de l'eucharistie s'ajoute une tendre dévotion filiale à la très sainte Vierge Marie, qu'elle considérait d'abord comme une mère avant d'être une reine. Mais qui ne souhaiterait à sa mère d'être reine ? À l'âge de 10 ans (en 1883), Thérèse tombe gravement malade, à la fois physiquement et psychologiquement, après la mort de sa sœur Pauline qui venait d'entrer au Carmel. Elle souffre de violentes crises nerveuses, au point que sa famille craint pour sa vie. Un jour, alors que ses sœurs prient à son chevet, Thérèse lève les yeux vers une statue de la Vierge Marie placée dans sa chambre. Elle raconte dans l'Histoire d'une âme : *« Tout à coup, la Sainte Vierge me parut belle, si belle que jamais je n'avais rien vu de si beau, son visage respirait une bonté et une tendresse ineffables, mais ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme, ce fut le ravissant sourire de la sainte Vierge. Alors toutes mes peines s'évanouirent. »*

Trois dispositions achèvent de reconnaître en Thérèse les fruits de son union à Dieu que l'on peut qualifier sans excès et sans audace, d'amitié. L'audacieuse confiance dans ses rapports avec Dieu. Qui peut assurer avec aplomb qu'il passera son ciel à faire du bien sur la terre. Il faut d'abord aimer suffisamment le ciel pour vouloir en faire son éternité, et lui ne rien lui préférer ici-bas. Signe que le ciel était déjà dans son âme et qu'elle partageait avec Dieu un bonheur dont la mort n'était que l'instant désiré de son entrée dans l'éternité. Sa petite voie n'est donc pas un encouragement à la passivité. Elle nous invite d'ailleurs à l'emprunter : *« Gardez bien votre confiance. Il est impossible que le bon Dieu n'y réponde pas, car il mesure tou-*

jours ses dons à notre confiance ».

Forte d'une confiance audacieuse en la miséricorde divine, elle convertit chaque petit renoncement en acte associé à l'Acte rédempteur, assurée que Dieu rend fécond tout sacrifice offert par charité. Elle cultiva une ardeur vigilante qui ne laissait échapper aucun sacrifice, non par scrupule maniéré, mais parce que son âme, entièrement livrée à l'amour infini, voulait se donner sans réserve et sans l'obstacle de l'amour-propre.

Le principe unificateur de cet édifice vertueux est l'amour pour Jésus, amour qui donne sens et valeur à chaque offrande, si infime soit-elle. *« Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... je L'aime, car Il n'est qu'Amour et Miséricorde ».* Ce cri de foi explique sa témérité spirituelle : en préférant l'amour à la crainte, elle ose tout confier au Cœur de Jésus et croire que le plus petit mouvement de pur amour participe à l'œuvre salutaire du Christ. Thérèse va plus loin encore : pour elle, ce n'est pas la grandeur de l'action qui compte, mais l'intensité de l'amour qui la meut. *« Le plus petit mouvement de pur amour Lui est plus utile que toutes les autres œuvres réunies ensemble ».* Ainsi la « petite voie » n'est ni relativisme ni paresse mystique, mais une stratégie surnaturelle où la moindre offrande, animée d'un amour vrai pour Jésus, contribue à la sanctification du monde. *« Voyant ces récompenses éternelles si disproportionnées avec les légers sacrifices de cette vie, je voulais aimer, aimer Jésus avec passion, lui donner 1000 marques de tendresse pendant que je le pouvais encore ».*

Comment sainte Thérèse a-t-elle découvert cette petite voie ? Faisceau convergent de la lecture de la sainte Écriture, de méditation des maîtres, puis une décision concrète d'abandon filial. Elle a cherché dans les Livres

Saints une voie adaptée à sa petitesse. Elle nous explique dans son autobiographie, l'itinéraire de sa compréhension de la sainte Écriture : *« J'ai demandé aux Livres saints l'indication de l'ascenseur et j'ai lu ces mots sortis de la bouche même de la Sagesse Éternelle : si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi. Voulant savoir ce que Dieu ferait aux tout-petits, j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerai, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux ».* (Isaïe 66, 13). Elle comprend que Dieu appelle le tout-petit à s'approcher de Lui. Elle poursuit ensuite dans l'Évangile et tombe sur cette phrase : *« Si vous ne vous convertissez pas et ne redevenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux ».* Cette lecture lui apparaît comme un ascenseur spirituel qui élève sans exiger des exploits humains.

Elle joint ces paroles à une réflexion sur sa propre faiblesse : consciente de son tempérament et de ses limites, elle renonce à vouloir suivre les « grands » chemins de la perfection et accepte humblement une voie proportionnée à sa condition : Celle d'une carmélite. Mais non d'une médiocre : la formation spirituelle que l'on reçoit dans les grands ordres religieux transforme vite une personnalité, car la discipline religieuse transforme vite un idéal, la vie de communauté apporte les grâces quotidiennes et les retouches incessantes qui aident à la réalisation. *« Alors, dit-elle, tout me paraît lumineux, une seule parole découvre à mon âme des horizons infinis, la perfection me semble facile, je vois qu'il suffit de reconnaître son néant et de s'abandonner comme un enfant dans les bras du bon Dieu ».*

On peut noter dans la construction de sa petite voie, l'influence des maîtres et de la prière : la lecture des Pères et des maîtres spirituels, conjugée à

une vie de prière et de sacrifice ordinaire au Carmel, affine en elle la certitude que l'amour et l'abandon valent plus que les grandes actions. L'Esprit Saint fut toujours son maître principal. Ce fut ensuite le contact avec saint Jean de la Croix qui fournit au génie personnel de sainte Thérèse l'occasion de déployer ses propres ailes. Le père Philippon analyse cette conjonction de l'Évangile à la doctrine du grand carme : *« Elle aimait rattacher sa petite voie d'humilité et d'amour à la doctrine du rien de la créature et de tout de Dieu, à cette pauvreté spirituelle si puissamment marquée dans la synthèse mystique de saint Jean de la Croix ».* Enfin, par le bréviaire, le missel, la vie liturgique, par la lecture des auteurs spirituels, une âme de carmélite est tenue en contact continu avec le Maître par excellence, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En somme, pour Thérèse, la petite voie est une synthèse convergente : lecture chrétienne, connaissance de soi, confiance filiale et fidélité aux choses minuscules - autant d'éléments qui transforment la faiblesse en chemin de sanctification. Sainte Thérèse résume cette découverte : *« Je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle... Ce sont vos bras, ô Jésus, qui doivent être mon ascenseur ».* Les places n'y sont pas limitées. ■

abbé Stanislas MORIN

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Mathilde POHLAND, le samedi 02 août
Constance CATTELAINE, le dimanche 28 septembre

*A été honorée de la sépulture
Ecclésiastique*

Marie-Ange PFLIEGER, 87 ans, le vendredi 11 juillet



Sainte Thérèse aujourd'hui : mission intérieure, rayonnement universel

Le second jalon est sa mystérieuse présence à Lorette : les fresques qui l'y représentent rappellent son passage sur le chemin de Rome et manifestent un lien essentiel entre la Vierge de Nazareth et la carmélite de Lisieux.

Enfin, le troisième jalon est l'extension contemporaine de son influence : non seulement dans la ferveur des fidèles et l'année jubilaire qui lui fut consacrée, mais jusque dans la reconnaissance profane de l'UNESCO en 2023, signe que son message dépasse les frontières de l'Église Catholique pour toucher l'humanité entière, objet des missions catholiques.

Le discours de canonisation de Pie XI : une parole prophétique

La canonisation de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, célébrée le 17 mai 1925 par le pape Pie XI, s'inscrit dans un moment charnière de l'histoire. L'Église sort à peine des bouleversements de la Première Guerre mondiale, et le monde aspire à des figures de paix, de consolation et de lumière. Pie XI voit dans sainte Thérèse « l'étoile de son pontificat ». Il voit en elle une figure de sainteté accessible, fondée sur la « petite voie » - confiance, abandon, amour dans les petites choses. Ce discours peut être relu aujourd'hui comme une réponse à nos défis contemporains : unité de nos familles, conservation de la foi, attachement au trésor de la liturgie dans son écrin doctrinal, zèle missionnaire. Pie XI, comme inspiré par la petite Thérèse nous propose une spiritualité de l'humilité, du quotidien, et de la miséricorde. Pie XI, qui la qualifie de « plus grande sainte des temps modernes », voit en elle une réponse à la crise spirituelle du siècle : une sainteté accessible, intérieure, fondée sur l'amour et la confiance, et non sur les œuvres

spectaculaires. « Elle a compris que la sainteté ne consiste pas dans les grandes œuvres, mais dans l'amour ». Le Pape trace la voie sûre à ceux qui cherchent une spiritualité non spectaculaire mais profonde, une sainteté comme vie intérieure plus que par performance extérieure, la puissance de l'amour désintéressé dans un monde en quête de reconnaissance, une manière d'être missionnaire sans quitter son lieu, la force incarnée dans la fragilité.

Présence de Sainte Thérèse à Lorette : un hommage marial et missionnaire, points clefs d'un itinéraire spirituel marial

La présence de mosaïques retraçant la vie de sainte Thérèse dans la Basilique de Lorette en Italie n'est pas fortuite. Elles sont le témoignage de son pèlerinage sur le chemin de Rome en 1887 avec son père et sa sœur Céline. Ce pèlerinage romain avait pour finalité d'assister à la canonisation du Curé d'Ars et d'en profiter pour solliciter du Saint Père Léon XIII une audience pour lui soumettre sa demande d'entrée au Carmel à l'âge de quinze ans. Dans le récit de Lorette, Thérèse met en relief deux dimensions de son pèlerinage. La première est plus matérielle : c'est son récit de voyage en train, l'effervescence des foules, l'extase de la porte de la Sainte Maison de Nazareth « le diamant dans son écrin de marbre blanc », où elle décrit un bonheur tout céleste, intraduisible par des mots. Elle insiste sur le geste de gratter furtivement les murs, témoignage de l'ardente piété des pèlerins, avant de comprendre que le vrai trésor est l'attente de la communion céleste. « C'était un bonheur tout céleste que les paroles sont impuissantes à traduire. Que sera-ce donc quand nous recevrons la communion dans l'éternelle demeure du Roi des Cieux ?... Alors

Plus elle s'est retirée du monde, plus le monde entier s'est tourné vers elle. Et c'est dans la retraite la plus profonde que s'est déployée l'influence la plus universelle. Tel est le paradoxe de cette carmélite cloîtrée, canonisée en 1925, proclamée patronne des missions en 1927 aux côtés de saint François-Xavier, et déclarée patronne de la France en 1944 derrière l'étendard de sainte Jeanne d'Arc, et qui a même trouvé place parmi les docteurs, depuis que l'Église a ouvert son catalogue à la gente féminine consacrée. Tout cela manifeste que Dieu confond la sagesse des sages : qui aurait imaginé qu'en s'enfermant dans un carmel de province, une jeune religieuse conquerrait des titres d'universalité dont elle n'a jamais rêvé ? C'est précisément parce qu'elle les fuyait qu'ils lui furent donnés.

Nous pouvons contempler le rayonnement de sainte Thérèse à travers trois jalons significatifs.

Le premier est celui de sa canonisation : acte liturgique solennel et jugement infaillible du Souverain Pontife, par lequel l'Église atteste qu'une âme est proposée en exemple à l'imitation des fidèles. La canonisation n'est pas d'abord la simple certitude de la gloire céleste, mais la proclamation d'un modèle sûr de sainteté et de morale.

nous ne verrons plus finir notre joie, il n'y aura plus la tristesse du départ, et pour emporter un souvenir il ne nous sera pas nécessaire de gratter furtivement les murs sanctifiés par la présence divine, puisque sa maison sera la nôtre pour l'éternité ».

Ce voyage la replace dans une perspective éternelle, qui lui fait voir la maison de Nazareth comme une allégorie qui l'invite à faire de sa vie la demeure du Christ qui anticipe sa vie éternelle. « Il ne veut pas nous donner celle de la terre, il se contente de nous la montrer pour nous faire aimer la pauvreté et la vie cachée, celle qu'il nous réserve est son Palais de gloire où nous ne le verrons plus caché sous l'apparence d'un enfant ou d'une blanche hostie mais tel qu'Il est dans l'éclat de sa splendeur infinie ».

L'émerveillement devant l'intimité familiale de la sainte Maison de Lorette annonce la petite voie de l'enfance spirituelle inaugurée dans un horizon marial. Ce qui nous permet de lire dans ces deux âmes les similitudes d'un itinéraire spirituel.

La Très Sainte Vierge Marie, dans la maison de Nazareth, reçoit le Verbe incarné, principe de toute grâce. Elle incarne, dans la sainte Maison, la disponibilité parfaite à l'action divine : pauvreté, silence, accueil. Modèle de fécondité par l'abandon, elle offre son fiat dans le secret du quotidien.

Thérèse, pèlerine émerveillée à Lorette, entre dans cette logique mariale : elle ne cherche pas à posséder, mais à aimer et à offrir. Son geste furtif - gratter les murs sanctifiés - traduit sa soif d'union à Jésus.

Ce parallèle révèle la fécondité cachée de l'ordre surnaturel qui unit les deux âmes dans leur amour de Dieu. Marie coopère à l'Incarnation dans le silence de Nazareth ; Thérèse renouvelle ce fiat dans le silence du cloître, coopérant par l'oblation à la diffusion

des grâces. Toutes deux accomplissent une mission sans déplacement, mais d'une portée universelle : Marie, Mère du Verbe incarné, devient Mère du Corps mystique ; Thérèse, consumée dans l'holocauste de la charité, est proclamée patronne des missions, signe de son zèle pour l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre.

Sainte Thérèse incarne, dans la dépendance de la médiation mariale, l'exemplaire de la mission intérieure : celle d'un cœur brûlant de charité, offert pour le salut du monde. Cette offre cachée, vécue dans le silence du cloître, lui valut le titre de Patronne des missions. Le sanctuaire de Lorette, confirme cette vocation : véritable « cœur marial de la chrétienté », il attire pèlerins et artistes du monde entier.

Berceau de l'Incarnation - premier acte missionnaire de Dieu au secours de l'humanité pécheresse - Lorette rappelle que toute mission part de Lui. Lieu où Marie aurait reçu l'Annonciation, c'est dans ce même lieu de l'initiative divine que Thérèse affirme sa vocation. Les fresques de la vie de sainte Thérèse, présentes dans le sanctuaire, soulignent cette continuité entre l'Incarnation et la vocation missionnaire de l'Église : de la très sainte Marie à sainte Thérèse, une même disponibilité féconde à l'œuvre de Dieu.

Une reconnaissance universelle : l'année jubilaire et l'UNESCO

En 2023, à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance, le 2 janvier 1873, sainte Thérèse de Lisieux fut honorée par l'UNESCO comme personnalité de l'année, dans le cadre des célébrations du Jubilé. Cette reconnaissance internationale souligne son rayonnement universel en matière de paix, de culture et de spiritualité. Elle dépasse le seul cadre ecclésiastique pour toucher les sphères profanes, révélant la fécondité d'une vie cachée dont l'influence traverse les frontières religieuses et culturelles et finalement prouve

l'universalité de la mission catholique. Sa « petite voie » de confiance et d'amour, son œuvre spirituelle et sa fécondité missionnaire ont été jugées porteuses de valeurs universelles, au-delà du cadre religieux.

L'initiative fut portée par le Sanctuaire de Lisieux, qui proposa sa candidature à l'État français. Celui-ci retint deux figures emblématiques : Gustave Eiffel, ingénieur visionnaire, et Thérèse de Lisieux, messagère de paix intérieure. Soutenue par la Belgique et l'Italie, la candidature de sainte Thérèse fut retenue parmi plus de soixante propositions internationales. Elle bénéficia du soutien actif du nonce apostolique auprès de l'UNESCO. L'action portée par le Saint Siège permit de supplanter la candidature de Simone Veil. Cette reconnaissance s'inscrit dans la continuité de son œuvre : les Manuscrits autobiographiques, Poésies, Lettres, Prières et Récréations pieuses témoignent d'une âme ardente, toute donnée à Notre-Seigneur. Sa « petite voie » - voie de confiance et d'abandon - devient un chemin de lumière pour un monde en quête de sens. Patronne des missions, docteur de l'Église, sainte Thérèse est désormais aussi célébrée comme figure universelle de paix, éducatrice du cœur et sentinelle pour notre temps. L'obscurité des temps modernes n'y perd rien.

La reconnaissance de Thérèse par une institution culturelle mondiale confirme le rayonnement et l'actualité de sa mission intérieure et de son action céleste : sans avoir quitté son Carmel, elle devient messagère de paix, éducatrice du cœur, témoin d'une sainteté accessible. À travers elle, l'Église rappelle que la mission ne se mesure pas au nombre de kilomètres parcourus, mais à l'intensité de la prière et de l'union à Dieu. Ce qui nous est accessible, et plus imitable finalement qu'admirable.

■

abbé Stanislas MORIN

Question et objections à propos du rayonnement actuel de sainte Thérèse à travers sa mise en valeur à l'Unesco en 2023

Question : Peut-on dire que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est une figure universelle de paix et de culture, comme le proclame l'Unesco ?

Objection 1. Il semble que non. Car la reconnaissance par une institution profane telle que l'UNESCO ne relève pas d'une autorité magistérielle, mais seulement d'une autorité temporelle. Or, ce qui est purement temporel ne saurait conférer une universalité spirituelle.

Objection 2. De plus, sainte Thérèse, recluse dans son Carmel, n'a point exercé d'action culturelle extérieure ni de dialogue interreligieux au sens moderne. Elle ne saurait donc être dite « femme de culture » ou « de dialogue ».

Objection 3. Il semble encore que la dignité humaine est un concept naturel, accessible à la raison. Or, sainte Thérèse n'a pas écrit de traité philosophique sur la dignité de la personne, mais seulement témoigné de sa vie intérieure. Donc elle ne saurait être invoquée comme figure universelle en ce domaine.

Objection 4. Il semble enfin que cette reconnaissance soit ambiguë. Car l'UNESCO, institution profane, aurait pu choisir une figure comme Simone Veil, dont les positions sur la vie humaine sont gravement contraires à l'ordre moral. Si sainte Thérèse a été retenue, ce n'est pas nécessairement en raison de sa sainteté, mais selon des critères étrangers à la vertu théologale. Il semble donc que cette reconnaissance ne témoigne pas d'un discernement moral, mais plutôt d'un relativisme culturel.

Argument en sens contraire. L'Église l'a proclamée patronne des missions et docteur de

l'Église. Or, ces titres impliquent une fécondité universelle de doctrine et de charité, dépassant les limites du cloître.

Je réponds en disant que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, bien que demeurant dans la clôture, participa à la mission surnaturelle d'une manière éminente. Car la charité, qui est forme de toutes les vertus, possède par nature une extension universelle. Ainsi, son oblation cachée a produit des effets spirituels qui rayonnent au-delà des frontières de son couvent, de son pays, pour toucher toutes les âmes, même celles qui n'ont pas encore la foi. De là vient que même les institutions temporelles, ignorant parfois la source surnaturelle, reconnaissent néanmoins les fruits de cette charité sous les noms de paix, culture, dignité humaine et dialogue. Ce n'est pas que sainte Thérèse ait directement visé ces réalités dans une visée purement temporelle, mais parce que la grâce qui a surabondé en elle, a des retentissements jusque dans l'ordre naturel, par sa fonction soignante de nos natures blessées par le péché originel.

À la première objection, je réponds que l'UNESCO ne confère pas la valeur, mais constate un rayonnement déjà existant.

À la deuxième objection, je réponds que sainte Thérèse n'a pas pratiqué le dialogue interreligieux au sens moderne, mais sa doctrine de la charité est en elle-même apte à toucher toute âme, quelle que soit sa condition et à lui rappeler que toute grâce part de l'Église et ramène à l'Église.

À la troisième objection, je réponds que si elle n'a pas traité de la dignité humaine en termes philosophiques, elle l'a manifestée par la reconnaissance de

chaque âme comme objet de l'amour divin, et n'a jamais entretenu d'ambiguïté sur la traditionnelle distinction entre la dignité entitative qui nous constitue être humain, et la dignité opérative qui nous fait mériter le royaume de Dieu.

À la quatrième objection, je réponds : s'il est vrai que l'UNESCO aurait pu choisir une figure dont les positions morales sont inacceptables, le fait qu'elle ait retenu sainte Thérèse constitue un bien providentiel. Car cela permet à une figure de sainteté authentique d'être mise en lumière dans un cadre profane, et d'y témoigner silencieusement de la primauté de la vie, de la paix intérieure et de la charité surnaturelle. Ainsi, même si les critères de sélection ne relèvent pas de la primauté de l'ordre des vertus, le choix final manifeste une ouverture à la lumière de la grâce. C'est le travail ingrat de la diplomatie du Saint-Siège, dont les victoires ont quelquefois été moins remarquées, mais pas moins remarquables pour autant. ■

abbé Stanislas MORIN

Offrandes ou honoraires de messes

Les montants indicatifs pour les offrandes de messes s'établissent comme suit depuis le 1^{er} janvier 2021 :

- 18 € pour une messe
- 180 € pour une neuvaine
- 720 € pour un trentain

Les honoraires sont à adresser au prêtre qui célèbre les messes, et non pas au prieuré. Pour nous aider, laissez-nous votre intention sous enveloppe avec vos coordonnées téléphoniques. S'il y a lieu, libellez votre chèque à l'ordre du prêtre. Si vous souhaitez demander la célébration d'une messe à une date précise, prévenez la date de quatre mois.

PÈLERINAGE DE LOURDES 2025

Les 25, 26 et 27 octobre 2025 se tiendra le pèlerinage annuel organisé par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X au sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes

Samedi 25 octobre 2025

De la sainte Vierge au samedi, mémoire des SS. Chrysanthé et Darie, martyrs

- 13h30 : Début des confessions à la Basilique Saint-Pie X
- 14h00 : Chapelet à la Basilique Saint-Pie X
- 14h30 : Messe solennelle à la Basilique Saint-Pie X
- 16h00 : Chemin de croix des malades au Podium de la prairie
- 16h15, 16h30, 16h45, 17h00 : Chemins de croix pour les fidèles sur la montagne des Espélugues
- 20h30 : Rosaire médité à la Basilique Saint-Pie X

DÉCALAGE HORAIRE

Dimanche 26 octobre 2025

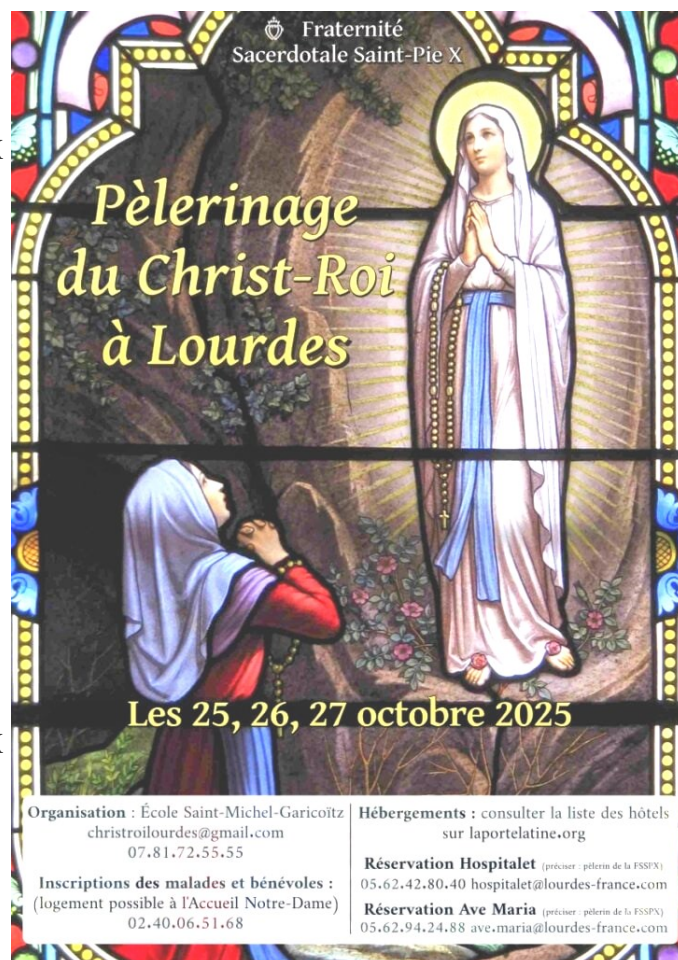
Fête du Christ-Roi

- 08h30 : Début des confessions à la Basilique Saint-Pie X
- 09h00 : Chapelet à la Basilique Saint-Pie X
- 09h30 : Messe solennelle à la Basilique Saint-Pie X
- 11h15 : Chapelet à la Grotte
- 14h45 : Procession du Saint-Sacrement, vêpres et bénédictions des malades à la Basilique Saint-Pie X
- 20h30 : Adoration eucharistique à la Basilique Saint-Pie X jusqu'au lendemain 07h00

Lundi 27 octobre 2025

De la férie, mémoire du XXème dimanche après la Pentecôte

- 08h30 : Début des confessions à la Basilique Saint-Pie X
- 09h00 : Chapelet à la Basilique Saint-Pie X
- 09h30 : Messe solennelle à la basilique Saint-Pie X
- 11h15 : Chapelet à la Grotte



Catéchismes et doctrine approfondie

Catéchisme pour enfants le samedi de 09h00 à 10h15 (abbé Morin)

Catéchisme pour adultes le samedi de 09h00 à 10h15 (abbé Lajoinie)

Doctrine approfondie pour adolescents le mercredi de 16h30 à 17h30 (abbé Lajoinie)

Réunion des jeunes : messe hebdomadaire le mercredi à 18h30, avec prédication, et plus, sur demande

PRIEURÉ SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS – FSSPX



ROUEN

Église Saint-François de Sales
310-312 bd Jean Jaurès
76000 ROUEN

	DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
MESSE DU MATIN	10h15		07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. MORIN	07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. MORIN	
PERMANENCE DU MATIN	confessions à partir de 10h00 et pendant la messe						10h30 - 11h00 ab. LAJOINIE
MESSE DE FIN DE MATINÉE	12h00	11h00 ab. MORIN			11h30 (variable) ab. MORIN		11h30 ab. LAJOINIE
CHAPELET	09h45	18h00	18h00	18h00	11h00	18h00	11h00
VÊPRES ET/OU SALUT TSS	18h00 (sauf juillet-août et empêchements)					17h45	
PERMANENCE DU SOIR		17h30 ab. LAJOINIE	17h30 ab. MORIN	17h30 ab. LAJOINIE		17h30 ab. LAJOINIE	
MESSE DU SOIR		18h30 ab. LAJOINIE	18h30 ab. MORIN	18h30 ab. LAJOINIE		18h30 ab. LAJOINIE	18h15 (variable) ab. MORIN
1 ^{er} VENDREDI DU MOIS	Messe à 18h30, suivie de l'adoration du très Saint-Sacrement jusqu'à 21h00. Chant des complies devant le très Saint-Sacrement exposé à 20h30.						

LE HAVRE

Chapelle Saint-Grégoire-le-Grand
54 bis rue Malherbe 76600 LE HAVRE

	DIMANCHE
MESSE	08h00, confessions pendant la messe

Annonces hebdomadaires

Pour recevoir facilement les annonces, les avis et l'enregistrement des prédications, faites-en la demande au prieur à l'adresse suivante :

lesannoncesduprieure@gmail.com

En cas de difficulté dans la réception des annonces, veuillez vous adresser à Madame Valérie BOULIER, soit à l'occasion de la messe, soit par courriel :

boulrier.valerie@gmail.com